



Une Lanterne n°392

Résumé d'un cours donné au Collège de France par Thomas Römer et paru en livre « *Moïse en version originale* » en 2015. (Ed. Bayard et Labor et Fides) n°1

A l'exception de la Genèse, le reste des livres de la Tora (ou Pentateuque) à savoir l'Exode, le Lévitique, les Nombres et le Deutéronome, concerne la vie de Moïse : Le début de l'Exode contient sa naissance et la finale du Deutéronome rapporte le récit de sa mort. Pour la Bible hébraïque, Moïse dépasse tous les Prophètes et autres grands héros dont il y est question. Sa position unique le met à un niveau d'intimité avec Dieu inégalé. C'est pourquoi cela a vite intrigué et inspiré théologiens, philosophes, artistes, historiens, psychanalystes, cinéastes et écrivains. La question est de savoir comment ces récits bibliques sur Moïse ont vu le jour.

Mais l'histoire de la sortie d'Égypte, comme presque tous les textes de la Bible hébraïque, n'a pas été mise par écrit d'un seul trait. Elle est le résultat de nombreuses relectures, de compilations de documents qui étaient à l'origine indépendants les uns des autres. Précisons que les textes bibliques n'ont pas été compilés dans un souci de cohérence, mais plutôt comme un dialogue entre diverses options/écoles théologiques et différentes visions d'un même personnage, car on trouve plusieurs « Moïse » ... selon les sources et les traditions.

L'Exode marque le passage d'une identité tribale et généalogique à une identité « nationale », car ce livre ne différencie pas les descendants de Jacob en « douze tribus », mais parle de ses « douze fils ». On sent une notion d'unité. De plus, ce livre n'est pas le fruit d'un seul auteur, car contradictions et doublons s'y détectent facilement. Ainsi, on trouve deux récits de la vocation de Moïse, diffère également l'explication des réactions de Pharaon face aux plaies envoyées par Yahvé, le passage de la mer des Joncs se fait soit par le milieu (eaux partagées) soit le long du rivage, le beau-père de Moïse porte des noms différents, Dieu est appelé tantôt Yahvé, tantôt Elohim. Etc. Etc.

Le récit d'Exode 3,1 - 4,18 semble bien avoir insérée dans un texte plus ancien pour faire de Moïse un prophète, en s'inspirant de la vocation ... de Jérémie ! Même à la fin de la formation du livre de l'Exode, il y a eu des ajouts ponctuels qui datent seulement du V^e siècle avant notre ère ! Ce qui n'empêche pas de dire que le récit de base se fonde sur une tradition plus ancienne provenant du Royaume du Nord. Car le Royaume de Juda ignorait Moïse comme Jacob. Le référent du Royaume du Sud, c'était Abraham ! La compilation des traditions des deux royaumes s'est faite au VIII^e s.

Ce qui est surprenant, c'est que d'après de nombreux psaumes et autres récits bibliques, c'est Yahvé qui est l'auteur de l'Exode sans que Moïse soit nommé. Cela laisse à penser que la tradition la plus ancienne de l'Exode ne comportait pas encore le personnage de Moïse. C'est là qu'il ne faut pas oublier que ce n'est pas la possibilité ou non de l'évènement de l'Exode qui est fondateur du judaïsme, mais le récit tel qu'il se trouve dans le livre qui porte son nom.

Mais il est nécessaire d'aller plus loin : cet ouvrage montre lui-même qu'il ne veut être ni compris ni lu comme un récit historique, car, volontairement, les différents pharaons ne portent pas de nom et la situation de l'Égypte demeure peu précise... Il est aussi important de savoir qu'on ne trouve nulle trace de l'Exode sur les inscriptions égyptiennes - qui ne manquent pas de relater maints petits évènements historiques -, et que les fouilles archéologiques n'ont rien révélé d'un passage d'un groupe important dans toute la zone entre l'Égypte et la Palestine !

Cependant, mettons-nous bien dans la tête que, contrairement à nous, ce n'est pas le contexte historique qui importait aux rédacteurs de l'Exode, mais le message qu'ils voulaient transmettre. Cela n'empêche pas des allusions historiques mais, ô surprise, il s'agit surtout d'allusions mises dans le texte... aux époques de la rédaction de l'épopée de l'Exode et non de son époque supposée. (Par exemple, le récit sur « le veau d'or » d'Ex 32,4, reprend en réalité un fait historique ... mais qui s'est passé dans le Royaume du Nord, sous le roi Jéroboam 1^{er}, au X^e s : 1 Rois 12,28) ... à suivre ...

Homélie 19° dimanche (le 13/08, Lézignan-Corbières : 10h30) [Mt 14,22-33]

N'ayant que peu ou pas du tout de formation biblique, nous en sommes réduits très souvent à prendre les textes à la lettre et à les lire comme un compte rendu. Nous passons alors à côté du sens des textes. Par contre, quand paraît l'Évangile de St Matthieu, dans les années 80 de notre ère, les chrétiens, des anciens juifs, connaissaient par cœur les Écritures, et un seul mot suffisait à les renvoyer à un foisonnement de références.

En lisant le récit que nous venons d'entendre, ils comprenaient que si autrefois Dieu s'était révélé à son peuple en ouvrant *un chemin sur la mer* (Sg 14,3) pour le libérer, de même, Jésus ressuscité piétinait sans cesse le monde de la Mort pour tracer un chemin de liberté à ses disciples. Ainsi la barque secouée par les vents contraires, symbolise la communauté de Matthieu tiraillée par des difficultés, et assaillie par des persécutions venant des juifs. Il y a donc derrière l'image de la barque qui représente aussi l'Église, celle de *l'arche de Noé* dont Dieu a sauvé les occupants des eaux de la Mort. Mais en faisant mention de la *4° veille de la nuit*, (de 3 à 6h), le texte annonce que la lumière va se lever et que Dieu va révéler qui est Jésus en lui donnant autorité sur les forces qui assaillent son Église et les siens. Car c'est à la *4° veille de la nuit* que, lors de l'Exode, Dieu était intervenu pour mettre en déroute les Égyptiens. C'est donc la victoire du Ressuscité qui est ici annoncée.

La tradition l'a dépeint foulant aux pieds les puissances obscures. Or, marcher sur la mer, piétiner les eaux, est un code biblique bien connu et souvent utilisé, qui sert ici de signe pour affirmer l'autorité suprême et divine de Jésus. L'emploi de l'expression marcher sur la mer est là pour montrer que le Ressuscité (car le texte est écrit bien après Pâques) domine tous les éléments, qu'il est Seigneur de l'univers. Car derrière l'image de Jésus piétinant les eaux, il y a toute une série de textes bibliques qui expriment la domination divine sur les forces du Mal. Dans la Bible, la maîtrise de la mer est l'image du salut apporté jadis à Israël par Dieu, et maintenant par le Christ !

Notre récit a donc été écrit, non pour raconter un soi-disant prodige dont n'auraient bénéficié que quelques hommes, mais pour encourager les chrétiens secoués par toutes sortes d'épreuves qui pouvaient mettre en péril l'Église à l'époque où Matthieu écrit son Évangile, dans les années 80/85. Finalement, plus qu'un récit de tempête apaisée et de prodige miraculeux, nous avons lu une parabole où Matthieu exhorte ses frères à tenir au milieu des épreuves et des difficultés innombrables, à garder le cap de leur foi en Jésus, Fils de Dieu, vainqueur du Mal et des Ténèbres.

Mais l'Église, aujourd'hui encore, n'est-elle pas ballotée par les Vents contraires que certains, en son sein, s'activent à faire souffler pour saper l'autorité du représentant de Pierre, ou diviser les chrétiens sur des questions de surface ? ballotée par les mœurs perverses de certains de ses membres ? ballotée par... la liste est malheureusement longue !

Et quel croyant, n'est pas un jour ou l'autre secoué dans sa foi par un événement douloureux qui l'ébranle, un deuil qui le remue, une épreuve de santé qui l'atteint ou atteint un être cher ? Il y a des moments où notre pauvre petite barque prend l'eau et n'est pas loin de chavirer. Pourtant au milieu de la tempête qui nous agite, Dieu est là. Mais sa présence au sein des forces mortifères, pour les vaincre, est souvent confondue avec la Mort elle-même. Nous le prenons alors pour un fantôme, un de ses représentants, alors qu'il vient nous libérer, nous apaiser.

Ce n'est que lorsque le calme sera revenu, que nous réalisons que c'est à lui que nous le devons. Nous sommes ainsi faits, n'osant croire qu'il est là dans la tempête, pour nous aider à la surmonter, pensant qu'il nous a abandonné. C'est bien notre foi qui est mise en cause. Alors, il ne nous reste qu'un cri, une prière, celle qu'en d'autres circonstances les évangélistes ont mis sur les lèvres des disciples : « Seigneur, augmente en nous la foi ! » Faisons-la nôtre ce matin !